



Jean Honoré Fragonard  
(Grasse 1732-1806 Paris)  
ou  
Marguerite Gérard  
(Grasse 1761-1837 Paris)

*Portrait d'enfant,*

huile sur toile,  
diamètre 20,6 cm.

# Jean Honoré Fragonard

(Grasse 1732-1806 Paris)

ou

## Marguerite Gérard

(Grasse 1761-1837 Paris)

*Portrait d'enfant*

Originaire de Grasse, Jean Honoré Fragonard entre en apprentissage chez le peintre Jean Siméon Chardin puis se forme auprès de François Boucher. Il obtient, en 1752, le prix de Rome, ce qui l'amène à séjourner en Italie de 1756 à 1761. Fragonard rencontre Jean-Baptiste Greuze, se lie intimement avec Hubert Robert, dont la manière rapide et fluide est proche de la sienne, et avec l'abbé de Saint-Non, qui l'introduira dans les milieux parisiens de l'*Encyclopédie* et des grands collectionneurs.

Il épouse en 1769 Marie-Anne Gérard, miniaturiste. Un second voyage en Italie, avec Bergeret de Grancourt, le mène à Rome, Gênes, Naples et Venise en 1773-1774. Marguerite Gérard, la sœur de sa femme, s'établit au Louvre et devient son élève en 1775.

Par son goût pour les sujets aimables et galants, la luminosité de son coloris, son sens de la grande décoration, et par sa curiosité qui le conduit à étudier aussi bien les Flamands et les Hollandais que les jeunes peintres italiens de Naples ou

de Venise, Fragonard est sans conteste l'un des représentants les plus accomplis de la peinture française de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien que les scènes galantes de Fragonard aient figé son image pour la postérité, son œuvre peut être considérée comme la plus variée et la plus inventive de son siècle. Scènes de genre libertines ou familiales, tableaux religieux, portraits, figures de fantaisie et paysages champêtres : son imagination, servie par un pinceau virtuose, semble inépuisable.

Peu d'œuvres de Fragonard réalisées après 1780 sont documentées ou datées, mais son activité de portraitiste ne connaît pas d'éclipse. Il n'a guère peint que des portraits de proches – les modèles sont des amis ou des artistes – et beaucoup d'entre eux n'ont pu être identifiés. Le petit format, la sobriété d'exécution et le cadrage resserré de notre effigie d'enfant lui confèrent une dimension intimiste que l'on retrouve habituellement dans les portraits de l'artiste.



Ill. 1 : Jean Honoré Fragonard, *Portrait d'un petit garçon blond, dit Fanfan* (Alexandre Évariste Fragonard ?), ca. 1780-1785, huile sur toile, 19 x 13,5 cm, collection particulière.



Ill. 2 : Jean Honoré Fragonard, *Portrait de jeune garçon* (Alexandre Évariste Fragonard ?), ca. 1788, huile sur bois, 21,2 x 17,2 cm, Cleveland, The Cleveland Museum of Art.

Notre tableau témoigne également de tout le charme nuancé et subtil de l'enfance découvert par Fragonard quand il devient successivement le père de Rosalie (1769-1788) et d'Alexandre Évariste (1780-1850). C'est surtout la naissance de ce dernier, en 1780, qui donne à l'artiste l'occasion de se livrer à la représentation de portraits de garçonnet, souvent de petites dimensions, parfois en costume espagnol. On a fréquemment cru reconnaître, à tort ou à raison, son fils, dit « Fanfan » dans ce type d'œuvre, notamment dans le *Portrait d'enfant à la colletterie* de la Huntington Library (ill. 7), dans le *Portrait d'un petit garçon blond*

(ill. 1), ou encore dans le *Portrait de jeune garçon* du musée de Cleveland (ill. 2), mais les différences de physionomie entre ces effigies introduisent un doute sur l'identification du modèle.

La fin de la carrière de Fragonard est marquée par la réalisation de quelques œuvres aux modelés adoucis (ill. 3), qui diffèrent significativement des figures aux gestes expressifs et aux drapés vigoureux des années 1760-1770, brossées avec fougue (ill. 4). Renonçant aux audaces picturales des années précédentes, son métier évolue et son pinceau, de large et visible, devient plus léger et vaporeux, comme en



Ill. 3 : Jean Honoré Fragonard, *Le Sacrifice de la rose*, ca. 1780, huile sur panneau, 54 x 43 cm, Grasse, musée Fragonard.

témoigne le fameux *Verrou*, peint vers 1776 (ill. 5). Il se consacre en effet à des scènes de genre raffinées, très finies, dans le goût des maîtres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, parfois en collaboration avec sa belle-sœur Marguerite Gérard. On retrouve, dans notre œuvre, une matière douce et fondue, caractéristique de ces dernières années, ponctuée de petites touches plus aiguës.

Les toiles de Fragonard doivent surtout leur magie à la lumière qui les baigne : tantôt violente, tantôt légère, le maître en exploite toutes les ressources. Diffuse, lunaire et sépulcrale dans ses œuvres tardives, elle devient la principale



Ill. 4 : Jean Honoré Fragonard, *Portrait de François Henri d'Harcourt*, ca. 1769, huile sur toile, 81 x 65 cm, collection particulière.

actrice du spectacle, accentuant l'irréalité de ses allégories nocturnes, comme *La Fontaine d'Amour* (ill. 6).

Dans les nombreuses effigies de bambins exécutées à cette époque, Fragonard emploie également une lumière très douce, associée à une gamme de coloris réduite, l'artiste privilégiant alors les camaïeux de brun et de caramel blond (ill. 7).

Notre portrait témoigne de ce goût pour une palette monochrome et l'utilisation d'un clair-obscur rembranesque, avec une déclinaison de tons associant du beige – pour la carnation de l'enfant –, du marron – dans sa chevelure châtain



Ill. 5 : Jean Honoré Fragonard,  
*Le Verrou*,  
ca. 1776,  
huile sur toile,  
71 x 92 cm,  
Paris, musée du Louvre.



Ill. 6 : Jean Honoré Fragonard,  
*La Fontaine d'Amour*,  
ca. 1785,  
huile sur toile,  
64,1 x 52,7 cm,  
Los Angeles, Jean Paul Getty Museum.



Ill. 7 : Jean Honoré Fragonard,  
*Portrait d'enfant à la collerette (Alexandre  
Évariste Fragonard ?)*  
ca. 1785,  
huile sur toile,  
21,5 x 19 cm,  
San Marino, Californie,  
The Huntington Library.

aux reflets auburn – et du noir – pour les pupilles des yeux, le vêtement et le fond sombre. L'ensemble est rehaussé par quelques touches de blanc – pour le col et les éclats lumineux sur la peau – et de rose – pour la bouche, les narines, les joues et la bordure de son œil droit. Les têtes enfantines, qui ont succédé aux minois désabusés des danseuses ou des femmes à la mode dans l'œuvre de Fragonard, se distinguent par la subtilité et le piquant de leur expression.

En effet, nul n'a su rendre avec autant de vérité les yeux étonnés, les sourires, les fossettes et les boucles d'anges des enfants, ni mieux suggérer leur âme impressionnable et candide. Représenté presque de face, le petit garçon de notre médaillon, au regard éveillé, nous présente son joli minois d'une éclatante jeunesse. La fraîcheur de la composition et la légèreté de la touche en font certainement un des portraits les plus séduisants du maître.

La finesse du modelé en clair-obscur, la facture légère, la transparence des glacis et les yeux brillants du modèle pourraient suffire à nous convaincre de l'attribution de ce portrait à Fragonard, si la belle-sœur de l'artiste, Marguerite Gérard, ne s'était pas également adonnée à cet exercice avec assiduité, à la fin des années 1780 et au début de la décennie suivante. En effet, la difficulté réside dans la confusion qui s'est progressivement introduite entre les œuvres du maître et de son élève.

On a pu éclaircir une partie du mystère qui a longtemps nimbé la production tardive de Fragonard, entre 1785 et 1790, en dressant, d'une part, une liste des tableaux disparus connus par les gravures et des dessins préparatoires, d'autre part, en démontrant que certaines œuvres de Marguerite Gérard étaient nées de la collaboration entre le maître et l'élève, tout en distinguant leurs parts réciproques.



Ill. 8 : Marguerite Gérard,  
*Portrait d'enfant*,  
1786-1788,  
huile sur panneau ovale,  
11 x 9 cm,  
collection particulière.



Ill. 9 : Marguerite Gérard,  
*Portrait d'enfant à la collerette plissée*,  
huile sur panneau,  
16 x 12 cm,  
collection particulière.



Ill. 10 : Jean Honoré Fragonard  
ou Marguerite Gérard,  
*Le Petit Garçon blond*,  
1786-1789,  
huile sur panneau,  
22,4 x 16,5 cm,  
Grasse, villa-musée Jean Honoré  
Fragonard, dépôt du musée du Louvre.



Ill. 11 : Jean Honoré Fragonard  
ou Marguerite Gérard,  
*Portrait d'enfant*,  
1786-1787,  
huile sur panneau,  
10 x 8 cm,  
Grasse, villa-musée Jean Honoré Fragonard,  
collection Hélène et Jean-François Costa.

La souplesse du dessin, les changements d'appui du pinceau, tantôt chargé en matière, tantôt dilué, permettent généralement de différencier les œuvres de Fragonard de celles de Marguerite Gérard, plus sèche et anguleuse dans le trait, régulière et égale dans sa surface et dans la manière dont elle pose les couleurs.

Concernant les portraits d'enfants, Jean-Pierre Cuzin évoque « une touche plus enveloppée et un ton plus attendri, presque sentimental » chez Marguerite Gérard<sup>1</sup>.

Carole Blumenfeld précise que Fragonard est l'auteur des tableaux les plus enlevés (ill. 7), tandis que les œuvres de Marguerite Gérard se caractérisent par une lumière plus froide. L'insistance sur les yeux noirs semble également être une constante dans les portraits d'enfants réalisés par cette dernière<sup>2</sup> (ill. 8 et 9).

Si l'on fait abstraction du sujet, et si l'on rapproche notre œuvre de tableaux d'histoire contemporains de Fragonard, la confrontation paraît éloquent et joue en faveur du maître de Grasse.

1. Jean-Pierre Cuzin, *Jean Honoré Fragonard, vie et œuvre, catalogue complet des peintures*, Fribourg, office du livre, Paris, Vilo, 1987, p. 228.

2. Carole Blumenfeld, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2019, p. 216.

Il faut cependant reconnaître que l'attribution des portraits d'enfants demeure problématique. Pour un certain nombre de toiles, il semble qu'aucun consensus n'ait pu encore être clairement établi, ces œuvres ayant été tantôt données à Fragonard, tantôt à Marguerite Gérard lors de leurs publications et ventes successives : c'est le cas notamment d'une effigie de garçonnet, dans laquelle on peut reconnaître les traits du modèle ayant posé pour notre portrait (ill. 10 et 11).

Bien que ces hésitations invitent à la plus grande prudence concernant notre œuvre, nous ne doutons pas que notre petit tableau trouvera sa voie dans les années à venir. N'oublions

pas que *Le Verrou* lui-même (ill. 5) a suscité les plus vives controverses lors de son apparition en 1974, avant d'être finalement acquis par le Louvre<sup>3</sup>. Aujourd'hui, il est unanimement reconnu comme un chef-d'œuvre incontestable et un jalon capital de l'histoire de la peinture française !

A. C.

3. Lors de l'apparition du *Verrou* en 1974, c'est le président de la République Valéry Giscard d'Estaing qui a dû soutenir Pierre Rosenberg dans sa volonté de faire entrer ce chef-d'œuvre au musée du Louvre car des voix s'étaient élevées pour dire que le tableau n'était pas de la main de Fragonard. Voir à ce sujet : François Duret-Robert, « L'affaire du Verrou... », *Connaissance des Arts*, n° 274, décembre 1974, pp. 5-11 et Pierre Rosenberg et Isabelle Compin, « Quatre nouveaux Fragonard au Louvre. II », *La Revue du Louvre et des musées de France*, 1974, n° 4-5, pp. 263-278.